

Recherches sociographiques



Gilbert RENAUD, *L'éclatement de la profession en service social*

Jacques Rousseau

Volume 21, Number 3, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055903ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055903ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rousseau, J. (1980). Review of [Gilbert RENAUD, *L'éclatement de la profession en service social*]. *Recherches sociographiques*, 21(3), 382–383.
<https://doi.org/10.7202/055903ar>

vingt. L'auteur utilise un langage simple, clair, et nous épargne les néologismes qui émaillent souvent des études semblables et servent parfois de prétentions scientifiques.

L'étude de Larocque laisse néanmoins un goût amer aux partisans du mouvement coopératif. La qualité de l'ouvrage n'est pas en cause. C'est plutôt cette sorte de déterminisme (l'institutionnalisation inévitable) qui s'en dégage; on peut toujours rêver du jour où des historiens auront disséqué chacun des secteurs du mouvement coopératif en utilisant l'ouvrage de Larocque comme modèle, mais il faut aussi se résoudre à la pensée que tous ces chercheurs en viendraient probablement à la même conclusion, comme une fatalité.

Gaston DESCHÈNES

*Bibliothèque de l'Assemblée nationale,
Gouvernement du Québec.*

Gilbert RENAUD, *L'éclatement de la profession en service social*, Montréal, Albert Saint-Martin, 1979, 163p.

Gilbert Renaud nous propose ici une analyse de la profession de travailleur social au Québec, particulièrement pour la période qui va de 1960 à 1979. Il présente cette évolution comme le passage de la *qualification*, coïncidant avec l'accession au statut professionnel, vers la *déqualification* croissante, attribuée à la bureaucratisation des opérations dans le champ des services sociaux. Pour lui, c'est la « transformation monopolistique » des structures politiques, idéologiques et économiques, en cours depuis 1960, qui a rendu possible cette professionnalisation des travailleurs sociaux, auparavant dominés par la bourgeoisie traditionnelle et cléricale. Puis, c'est ce même mouvement de capitalisme qui va, quinze ans plus tard, obliger les travailleurs sociaux à se déprofessionnaliser.

Ce lien entre le développement socio-économique et le développement d'une profession est illustré par quatre événements qui ont marqué l'histoire professionnelle. Le premier, c'est la constitution, en 1960, d'une Corporation professionnelle des travailleurs sociaux québécois. Pour l'auteur, il s'agit là de l'aboutissement d'un processus de qualification par lequel les praticiens, même s'ils empruntent une structure de la petite bourgeoisie traditionnelle, marquent leur désir d'autonomie et s'engagent sur la voie de rationalisation des services sociaux. Les jeunes diplômés laïcs, membres de la nouvelle petite bourgeoisie, trouvent dans la profession un moyen de défense adéquat de leurs intérêts.

Le deuxième événement significatif, c'est la publication, en 1963, du Rapport Boucher (Comité d'étude sur l'assistance publique), qui préconise une intervention accrue de l'État dans le domaine du bien-être social. Même si le rapport endosse le vocabulaire nouveau de l'expertise et de la spécialisation, il n'en constitue pas moins une critique sévère des travailleurs sociaux, au nom de l'efficacité administrative et du droit de l'État à contrôler le champ des services sociaux. Désormais, le travailleur social devra collaborer avec l'État, au risque de voir son champ d'intervention se restreindre indûment.

Le troisième événement, longuement analysé par l'auteur, c'est l'action de la Fédération des services sociaux à la famille, vers la fin des années soixante. Cette action, ambiguë, va avoir de profondes répercussions sur la profession du travailleur social. D'une part, en effet cette Fédération fait la promotion du professionnalisme en service social, se substituant même à la Corporation, par le biais de ses revues et ses congrès, par son action pour garder les travailleurs sociaux dans le secteur de l'aide privée, par l'orientation strictement familiale (ou familiste) qu'elle imprime aux agences diocésaines regroupées en son sein. D'autre part, la Fédération va également devenir un instrument de déqualification, par l'insistance qu'elle met sur la rationalité administrative et les distinctions qu'elle introduit entre les différentes « catégories de personnel » (p. 73). Le travailleur social devient un « travailleur d'agence », et ainsi la Fédération va faciliter la syndicalisation des

professionnels. Les tensions qui pourraient résulter de l'opposition entre rôle professionnel et rôle d'employé semblent être atténuées, à ce moment (fin des années soixante) par le fait que le nombre de travailleurs sociaux-praticiens est limité, et parce que l'ensemble des travailleurs sociaux, par le biais des agences, contrôlent une grande partie du champ des services sociaux. C'est l'autonomie des agences qui garantit l'autonomie des professionnels.

C'est justement cette faiblesse qui sera illustrée lors du quatrième événement commenté par l'auteur, soit la publication du rapport Castonguay-Nepveu (Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social). Ce rapport, et son application, va achever la déqualification des praticiens car, désormais, les agences seront publiques, et les professionnels seront confrontés avec une « remise en question du vocabulaire professionnel des travailleurs sociaux » (p. 133) et une « valorisation du personnel non diplômé » (p. 136). Le rapport propose aussi une réorganisation des professions visant à limiter et contrôler les corporations, et recommande un « modèle de gestion qui permet de compléter la division sociale du travail entre les agents ».

Pour Gilbert Renaud, l'ensemble du processus aboutit à un éclatement professionnel et amène la « prolétarianisation » de la masse des travailleurs sociaux. Cet effet négatif est dû à l'extension des rapports capitalistes à l'ensemble de la structure occupationnelle. C'est peut-être ce jugement qui constitue la partie la plus discutable de l'analyse. L'assimilation de la *déprofessionnalisation* à une *déqualification* est loin d'être évidente. Car ceci supposerait, comme le laisse entendre l'auteur, qu'il y a un lien entre professionnalisation et spécialisation, performance et expertise. La professionnalisation des travailleurs sociaux, commencée aux États-Unis vers 1920, n'est peut-être pas un phénomène de qualification propre à la nouvelle petite bourgeoisie, et l'éclatement professionnel pourrait aussi être attribué à cette « sur-professionnalisation » qui a empêché les travailleurs sociaux de s'engager, dès 1960, dans les agences publiques, puis, vers 1965, de prendre en charge les mouvements d'organisation communautaire.

Malgré cet aspect discutable du cadre théorique de l'auteur, il faut reconnaître à ce petit volume de 150 pages le mérite d'avoir présenté, de façon claire et concise, une collection de textes tirés de l'abondant discours des professionnels et des agents de service social, puis de les avoir regroupés autour d'événements déterminants de l'histoire professionnelle. Ce travail de mise en ordre du discours et de la pratique professionnels était d'autant plus difficile que le recul historique n'était pas toujours possible, tant certains événements sont récents. Il sera intéressant de vérifier jusqu'à quel point les travailleurs sociaux qui ont « vécu » cette période se reconnaissent dans l'analyse de Gilbert Renaud.

Jacques ROUSSEAU

*Département de psychologie,
Université du Québec à Trois-Rivières.*

Robert RUMILLY, *Boscoville*, Montréal, Fides, 1978, 175p.

Présenter le livre de Rumilly sur *Boscoville* c'est parler de l'œuvre de foi et de persévérance du père Albert Roger. L'auteur décrit avec chaleur les efforts du père, de ses compagnons et successeurs pour créer une institution de rééducation désormais célèbre. L'ouvrage est du même calibre que les innombrables histoires de collèges, de paroisses et de religieux qui ont été en vogue à une certaine époque au Québec; il ne constitue en rien une analyse historique rigoureuse comme nous devrions en trouver maintenant.

Il ne faut pas rechercher dans ce livre un programme de rééducation ou un guide technique pour réhabiliter des jeunes délinquants en internat. On y trouve plutôt un message qui se résume à ceci : le dévouement, l'ardeur d'un homme et la croyance en ce qu'il fait sont les sources premières des meilleurs succès d'une entreprise. Ce message est tellement amplifié qu'il devient un